

son ministre, Rouher, expulsa les Rédemptoristes, à titre *d'étrangers*.

En 1868, le Père DeBongnie fut nommé recteur à Mons, pour trois ans. Puis, en 1871, il occupa le même poste à Tournai, sa ville natale, où il fit construire un grand monastère et l'église desservie par les Rédemptoristes.

Tran-féré de là au rectorat de Saint-Joseph, à Bruxelles, où il bâtit également un monastère, il reçut la charge, à l'expiration d'un second triennat d'office, d'aller construire la maison d'études des scolastiques de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, à Saint-Jean-Beau-Plateau, dans le Luxembourg belge.

C'était une œuvre colossale, presque surhumaine. Aussi l'entrepreneur eut-il recours surtout aux moyens surnaturels pour la réaliser. La Providence le favorisa d'une manière sensible. Quatre cents ouvriers travaillaient ensemble à cette construction. Qu'on juge par là de son importance et des proportions de l'œuvre. Or, un jour, l'esprit malin souffla dans ces têtes d'ouvriers ignorants des idées de mécontentement et d'envie. Les voilà en grève, et les travaux arrêtés. Sans se décourager, le Père Deboagnie, missionnaire avant tout, et toujours soucieux du bien des âmes, réunit les ouvriers, et leur dit : " Mes amis, puisque vous voulez chômer, nous allons causer ensemble de temps à autre." Et il commence, sans autre préambule, les exercices d'une mission, dont il devait faire seul tous les frais pendant quatre jours. La mission finie, le calme s'était rétabli dans ces âmes un instant troublées, et les travaux furent repris avec activité.

C'est en 1886, que le Père Deboagnie vint au Canada, sa nouvelle patrie, qu'il ne devait quitter que pour celle des élus. D'abord, ministre (économiste du couvent), il fut nommé recteur en 1883. C'était son dernier rectorat, que la mort seule devait terminer.

L'activité, qui était la note dominante de son caractère, signala également son séjour à Sainte-Anne de Beaupré. Activité dans l'ordre temporel comme dans